



Sainte-Marie Grand Lebrun et Saint-Joseph de Tivoli, situés de part et d'autre du Parc Bordelais : Ces deux établissements catholiques privés, sous contrat avec l'État, sont des fleurons de Caudéran, toujours parfaitement notés dans les classements de lycées qui préoccupent de nombreux parents d'élève.

On y flirte en effet tous les ans avec les 100% de réussite au bac. Des familles bordelaises y inscrivent leurs enfants de la maternelle à la terminale, certains prolongeant en classe préparatoire aux grandes écoles (à Grand Lebrun) ou en BTS compta-gestion (à Tivoli). Les effectifs sont en conséquence : 2100 élèves chez les jésuites de Tivoli, 2500 chez les marianistes de Grand Lebrun. Les deux établissements proposent un internat, de nombreux voyages scolaires, sorties culturelles, échanges linguistiques et autres projets artistiques, ainsi qu'un temps hebdomadaire dédié à l'animation pastorale – cours de culture religieuse, catéchisme et moments de célébration.

En quête de cadre

À Grand Lebrun, le chef d'établissement depuis 2014, Jean-Marc Kusnir, ne se confie pas facilement sur les raisons du succès de son institution. Il évoque un travail « fait en partenariat avec les parents qui restent les premiers éducateurs » et cherchent toutefois « un cadre structurant pour leur enfant ». La devise de Grand Lebrun - « enseigner, éduquer, révéler » - implique selon lui de « faire école et faire église tout en respectant les convictions de chacun, pour permettre à chaque élève de construire sa propre humanité. »

Quelques rues plus loin, à Saint-Joseph de Tivoli, sa consœur Bonita Dubreuil accepte plus volontiers le jeu de l'interview. Ancienne professeure d'allemand (sa nationalité d'origine), elle dirige depuis trois ans cet établissement qu'elle se plaît à imaginer comme un « village », où « chacun est accompagné jusqu'à la marche suivante, encouragé à aller le plus loin possible. » Elle est heureuse de mentionner l'existence, au sein du lycée, d'une section pour élèves «

décrocheurs », qui aide une dizaine d'entre eux à raccrocher sur un bac général.

Excellence, talents

Dans les deux écoles, on souligne qu'être de confession catholique n'est pas un prérequis, que certains élèves sont musulmans, juifs, athées... On utilise le mot « excellence » avec des pincettes, de peur de paraître élitiste - mais on l'utilise quand même. À Grand Lebrun, des prix sont décernés à la fin de l'année aux élèves les plus doués ou les plus méritants, tandis qu'à Tivoli est organisée une « fête des talents ». Pour Bonita Dubreuil, si les parents confient un jeune à son établissement, « c'est pour qu'on accorde une attention particulière à ses forces et ses fragilités, qu'on ne soit pas uniquement dans une transmission de savoir mais aussi d'une certaine confiance créative. » Se félicitant du taux d'encadrement assez élevé au sein de l'établissement, elle cite le proverbe africain qui guide son travail : "il faut un village pour éduquer un enfant." • **Anne Chaput**